

Zulfikar Ghose

Quatre poèmes

traduits de l'anglais par Serge Fauchereau

Poète britannique d'origine pakistanaise, Zulfikar Ghose vit au Texas depuis de nombreuses années. Il a publié plusieurs recueils de poèmes : *The Loss of India* (1964), *Jets from Orange* (1967), *The Violent West* (1972), *A Memory of Asia* (1984). Les poèmes précédents sont extraits de *Selected Poems* (Oxford University Press, 1991).

PREUVE DE GÉNOCIDÉ

On les a vu creuser comme des archéologues
et d'un os à l'autre reconstituer
une partie de squelette et trop souvent c'était
un crâne entier si bien qu'on imaginait

un de ces hommes vus aux informations télévisées
l'année d'avant, fumant auprès d'un autobus
au milieu d'un groupe d'ouvriers, semblait-il,
en excursion comme récompense d'une productivité record,

cet homme en chemise de coton délavé dont le général
serrait la main comme pour le remercier en particulier
avant qu'il monte dans l'autobus, et alors son air
confus qu'il a masqué par un sourire, comme

pour dire « Je me demande bien
ce que j'ai fait pour mériter ça ». Ensuite
on voyait davantage de crânes sortis du charnier,
comptés, photographiés et alignés comme

des pots de fleurs dans un marché de rue ;
on ne voyait pas de chiens écartés de la fosse,
aboyant un peu plus loin, on ne voyait pas
d'oiseaux vaquant dans l'été parmi les chênes.

FLEURS ÉTONNANTES

Dans le sol rocailleux, le désert à peine
quatre-vingts kilomètres à l'ouest, des jonquilles
ont surgi en novembre et soudain il y avait
des alouettes chantant dans les mélias ; non moins
remarquables, les fleuristes faisaient des prix
sur les roses, 7 dollars 95 la douzaine. J'ai demandé
« Mais qu'est-ce qu'il est arrivé aux chrysanthèmes ? »

Le fleuriste sur le trottoir de la Sixième rue
agitait des œillets rouges vers les voitures arrêtées.
J'ai passé la tête à la portière et j'ai crié
« C'est la saison des chrysanthèmes blancs ! »

Au centre commercial les boutiques de cadeaux
de cette fin d'automne arboraient des poinsettias.
Une portée de chatons en vitrine avait attiré une foule
qui regardait des perroquets d'Amérique Centrale encagés
parmi des guirlandes de fleurs de la passion en papier.

Quand une heure plus tard je suis sorti du supermarché
je m'étonnais de ma réticence à parler à quiconque
d'une vallée équatorienne où nichaient les oiseaux-mouches
et où poussaient les orchidées sur un fond
de pic enneigé des Andes. Et puis il y a aussi

cette grande surprise de l'Alaska où la glace
n'a pas plus tôt fondu que déjà les fleurs sortent.

TAMBOUR TRIBAL

Maintenant, sur l'avenue qui passe devant la brasserie
à La Paz où les autobus montent en première
vers la gare routière toute proche où l'employé
à son guichet crie « Cochabamba, Cochabamba »,
parce qu'il y a des places libres au bus de neuf heures,

maintenant, ce matin où je m'éveille au Texas
surpris aux petites heures par un rêve de mon école
autrefois à Bombay, avec ses longs couloirs où passaient
des prêtres italiens en soutane blanche, maintenant,
précisément au moment où je tire les stores contre le soleil

qui tombe sur les meubles du salon, c'est l'heure
exacte où, oppressé par la foule affairée
qui se hâtait devant la brasserie,
je montais à la gare routière où des rangées
d'autobus argentés attendaient de quitter les montagnes,

l'heure précise où l'employé à son guichet
doit encore crier « Cochabamba, Cochabamba »,
et j'entends encore sa voix alors que je pèle
un pamplemousse rouge sang, en écoutant à la radio
un enregistrement ethnographique de tambour tribal au Zaïre.

AU-DESSUS DE VOLCANS ÉTEINTS

Interrogé sur un point de théologie, le prêtre avoua
qu'il avait vu un film de Buñuel sept fois
et que le costume de modeste prince de l'Église
convenait parfaitement à sa silhouette. Les palmiers
de la Côte Pacifique du Mexique lui vinrent
en guise de comparaison. Il aimait la couleur bleue.
Cela rétractait les yeux dans leurs orbites
sous le large bord du chapeau noir.

Le paysage était constitué de rocs granitiques taillés en cubes comme quelque vieux temple effondré. L'angle sous lequel le soleil en frappait les arêtes formait une seule ligne de lumière. Symétriquement, certaine disposition des rochers sur les contours rebondis des environs montrait de vastes lignes incurvées. Des chênes nains ou des cactées auraient dû pousser là mais on aurait dit un paquet de papier brun ficelé.

Quand le poisson inspirait, son corps se gonflait et ses écailles s'écartaient pour révéler des épines comme celles d'un rosier. L'océan était calme cependant. Les crustacés s'étaient tous retirés. À la surface plusieurs yachts faisaient voile vers la baie. Sur la plage le corail balayé par la mer ressemblait à des moulages du cerveau humain. Une voix cria : Le soleil ne se couchera-t-il pas ?

Le pain avait de menues lignes blanches sur sa croûte brune comme si le squelette d'un poisson transparaisait. Une foule tirait une corde attachée au cou d'une statue et un homme qui d'une rue latérale se ruait vers le spectacle, vit une ombre tomber. Les nénuphars de l'étang attiraient les libellules et les abeilles grouillaient sur le chèvrefeuille de la haie. L'espace était plein de pomme.

Je ne voulais rien savoir en particulier quand tu as téléphoné de Chicago avec les tuyaux sur le cours du blé. Le Midwest était déjà dans la toile et attaché avec de la corde. L'image satellite du continent sur la carte météorologique traçait des poissons et des serpents comme sur une poterie primitive. Et bien sûr cela me rappelait le jour où nous survolions les Andes ; le pilote nous montrait les volcans éteints.